

d'exciter à la bienfaisance l'homme opulent par le spectacle touchant de la misère de ses semblables ! Et je n'aurais pas pitié de mes frères ? et je souffrirais qu'ils fussent plus à plaindre que les brutes mêmes ? Riches, c'est à vous qu'il appartient d'adoucir leur état : bénissez Dieu, qui vous permet d'avoir part à cet honneur. Votre vocation est de nourrir le pauvre, de le vêtir, de le réchauffer, de le consoler, de l'arracher aux soucis, aux souffrances, à la mort ; donnez-lui de votre superflu. Et vous, qui dans un état médiocre êtes au moins à l'abri des grands besoins, faites-lui part de vos modiques ressources, et songez qu'on n'est jamais assez pauvre pour être dispensé de faire du bien. Goûtez ainsi la plus douce satisfaction que puisse éprouver un cœur noble, le plaisir extrême de secourir ses frères, d'adoucir, de diminuer pour eux la rigueur des saisons et le poids de l'adversité.

Oui, je chercherai durant les jours d'hiver à soulager la misère de mes semblables. Le bien-être et les commodités dont je jouis ne m'endurciront point le cœur ; je penserai à ceux de mes frères qui ne goûtent point les douceurs de la vie. En comparant leur situation avec la mienne, j'en sentirai d'autant plus vivement mon bonheur, et j'en bénirai Dieu avec un redoublement de zèle.

EDUCATION.

Ce que la culture est à la terre, l'Éducation l'est à l'âme. L'esprit qui n'a pas été cultivé de bonne heure, qui n'a pas reçu le germe de la vertu, ressemble à la vigne du paresseux. Livré aux penchans d'une volonté dépravée, il sera le jouet éternel des erreurs et des passions. La colère, comme un buisson épineux, hérissé son caractère, et rend son humeur agreste et chagrine ; l'avarice apprend à ses mains l'art de ravir, et à son cœur l'art d'opprimer : la vengeance le remplit d'un poison destructeur, et lui fait méditer la ruine de ses voisins ; une luxure effrénée imprime à toutes ses pensées, le caractère impur du vice ; son imagination corrompue ne se promène que sur des objets lascifs et criminels. Telles sont les productions de la nature sauvage, et d'une âme abandonnée au dérèglement de ses penchans.

Mais la jeune âme qui s'est ouverte de bonne heure à toutes les impressions de la vertu, que la main du Sage a guidée vers le bien, ressemble à un jardin qui fait les délices de son maître ; les idées tranquilles et riantes y germent en foule ; les passions dévorantes, qui auraient pu les étouffer, ont été arrachées. La charité répand sur elles les douceurs, et l'espérance, les rayons du plaisir. Toutes les vertus personnelles

et sociales ornent ce jeune cœur ; tous ses sentimens respirent la candeur et la générosité ; et l'homme remplit la carrière de la vie avec fruit, et avec honneur.

C vous dans les mains de qui le père de famille remet tout son espoir, venez dans ce jardin ; voyez le Fleuriste attentif ; suivez-le dans ses opérations, imitez sa tendre inquiétude. Le matin, il visite ses chers nourrissons ; le soir, il les visite encore. Si le ciel avare refuse aux fleurs les pluies fécondes, il les arrose lui-même d'une onde pure, qui leur rend le fraîcheur. Il les met à couvert des insultes de la tempête ; il les préserve de la dent meurtrière des insectes. Voyez la joie et l'espoir briller sur son village à la vue du tendre rejeton. Il suit d'un œil attentif tous ses progrès, et ne se repose jamais, jusqu'à ce que la fleur brillante vienne dans toute sa pompe récompenser ses travaux.

Traduit du Docteur YOUNG.

—0000000—

Un bourgeois, qui était à sa maison de campagne, se promenait dans son jardin pendant l'ardeur du soleil. Son jardinier, qui ne l'attendait pas si tôt, s'était endormi sous des arbres fruitiers. Il va le trouver, tout en colère. — Comment, coquin, lui crie-t-il, tu dors au lieu de travailler ? Tu n'es pas digne que le soleil t'éclaire. — C'est aussi pour cette raison, lui dit le jardinier, en se frottant les yeux, que je me suis mis à l'ombre.

CUISSON SANS FEU.

Un membre de l'Institut vient de découvrir le moyen de faire la cuisine sans feu. La chose est simple. On place les aliments crus comme d'usage, avec de l'eau, dans un pot noir ; on le recouvre de plusieurs plaques de verre et on laisse le tout exposé aux rayons du soleil. Bientôt l'eau entre en ébullition, et la cuisson s'opère dans de meilleures conditions que par le chauffage au feu, qui arrivera à ne plus servir que dans les jours sombres, en attendant qu'on découvre aussi un soleil artificiel pouvant détrôner les saisons.

Un conscrit, étant arrivé au camp, fut armé de pied en cap, et fut, dans la même journée, envoyé en patrouille sur le territoire ennemi. Au détour d'un petit bois, des Espagnols, qui étaient en embuscade, tirent tout à-coup sur les nôtres. Le pauvre apprend son sort, tout surpris de ce procédé, sort de son rang, et s'avancant fort poliment, le chapeau à la main, leur dit : " C'est bête ; arrêtez donc, Messieurs, et prenez garde à ce que vous faites ; ne tirez pas par ici, il y a du monde. "